

FICHE 4 • Un chien contre les loups

LA LECTURE INTÉGRALE (4)

1 L'épilogue (pages 109 à 123) donne les clés de l'énigme. Barre ce qui est faux dans les parenthèses.

L'inconnu était (un officier anglais/un officier allemand/un officier américain) venu en France pour (faciliter l'avancée des Alliés/envahir la région/combattre directement les Allemands). Il s'était réfugié dans (une cabane de bûcherons/une maison abandonnée/le village) et dressait Gévaudan.

Repéré par les Allemands, il réussit pourtant à confier au chien (un message codé et une enveloppe/une carte des États-Unis/son nom et son pays d'origine).

C'est Marie qui, après avoir décodé le message, déposa l'enveloppe près d'une statue au cimetière et (le bombardement de la région/la libération de la petite ville/le largage des hommes et des armes) put avoir lieu.

John connaissait l'existence de Marie. Pour lui, elle a (joué à se faire peur/rendu un grand service à son pays/dérangé ses plans).

2 Entoure les mots indiquant que Marie est la narratrice.

Beaucoup de temps a passé [...]. Mes parents ont disparu et je suis une vieille dame aujourd'hui. [...] J'habite toujours dans la maison où je vivais petite fille. [...] Depuis la fenêtre de ma chambre d'enfant, j'aperçois cependant une lumière, sur la colline d'en face. Une famille s'est installée là [...]. La nuit parfois, j'entends les loups hurler et je me souviens de mon père disant : « Les loups ont disparu depuis longtemps... » sans vouloir comprendre que les loups dont ma mère avait peur étaient ces hommes en armes qui avaient envahi notre pays [...]. J'ai appris la langue de John. [...] Il m'a régulièrement envoyé cartes postales et cadeaux. [...] Une fois adulte, je suis allée rendre visite à John aux États-Unis [...]. Il y a quelques mois, j'ai reçu une carte [...] m'annonçant le décès de John. C'est alors que j'ai eu envie de raconter mon histoire ; son histoire ; notre histoire.

3 Réécris sur une feuille la rencontre entre Marie et le jeune chiot. C'est un narrateur extérieur à l'histoire qui raconte. Il parle de Marie à la troisième personne.

Moi, je m'étais accroupie, j'avais tendu la main. [...] Il avait léché le bout de mes doigts. C'est comme si nous avions été seuls, tous les deux [...]. Ma main s'aventurait timidement sur son museau, dans son cou, sur son dos. [...] Il a replacé sa tête sous mes doigts [...]. Je l'ai pris dans mes bras, maladroitement, mais il s'est laissé faire. Mes yeux ont croisé ceux de mon père. Je savais qu'il avait déjà décidé.

– Comment allons-nous l'appeler ? m'a-t-il demandé.

J'ai répondu sans hésiter :

– Gévaudan !